Document generated on 10/12/2024 2:50 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Marjolaine Saint-Pierre, *Lacorne Saint-Luc. L'odyssée d'un noble, 1711-1784*, Québec, Septentrion, 2013, 407 pages

Jacinthe De Montigny

Volume 8, Number 1, Fall 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/70649ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

De Montigny, J. (2013). Review of [Marjolaine Saint-Pierre, *Lacorne Saint-Luc. L'odyssée d'un noble, 1711-1784*, Québec, Septentrion, 2013, 407 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(1), 19–19.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

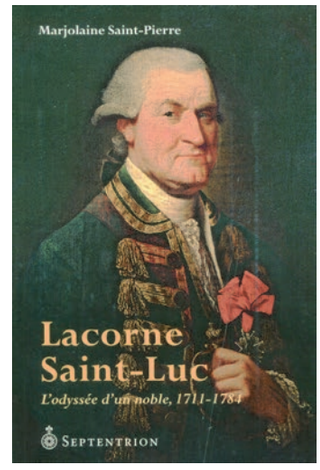
suite de la page 17

inclus est en soi une indication de la richesse de la recherche qui se fait sur l'Amérique française.

Les directeurs de la publication ont accompli une tâche colossale dont l'ampleur se mesure par l'équipe qu'ils ont recrutée. Un tel ouvrage a demandé la collaboration d'un nombre élevé de spécialistes : trente-six au total, incluant les trois directeurs, provenant d'horizons disciplinaires variés, principalement des historiens et des géographes, mais aussi quelques sociologues, anthropologues et ethnologues. Ces universitaires viennent du Québec et des autres provinces du Canada, de la France, des États-Unis et, même, de l'Italie. Ils pratiquent dans plus d'une vingtaine d'établissements universitaires et centres de recherche, dont onze universités canadiennes (vingt-sept contributions), particulièrement Laval, Moncton, Ottawa et York.

L'atlas est si abondamment illustré qu'on pourrait le considérer enluminé, à la façon des manuscrits médiévaux. Gravures, photos, plans et cartes enrichissent le texte et aident à mieux comprendre leur époque. Par exemple, le lecteur obtient une bien meilleure représentation du monde métis et de l'importance de la terre pour ces chasseurs avec la carte des lots en longueur à la façon de la vallée du Saint-Laurent de Prairie des chiens en 1860 (p. 95), les cartes récentes des « Établissements métis au sud des Grands Lacs, 1763-1830 » (p. 96) et de la « Dispersion des Métis , 1870-1890 » (p. 167) et les illustrations et photos qui accompagne les textes de Kermoal et Rivard. Dans son surprenant « Sur la piste de Santa Fe, 1721-1880 », Alain Roy fait découvrir l'importance des « Canayens » et des Canadiens français sur la piste (illustration des traces laissées par les charrettes) entre Independence/Kansas City (illustration de 1869) et Santa Fe, carte et toponymes à l'appui : Chouteau, Aubry, Beaubien, Miranda… On pourrait suivre l'évolution des différentes régions francophones du Canada au moyen des cartes qui accompagnent les textes qui en traitent, qu'il s'agisse de l'Acadie, de l'Ontario ou des Prairies. Ces ensembles permettent de mieux visualiser la « présence française » en Amérique du nord.

La variété du contenu fournit un ample portrait de la recherche sur les groupes et les communautés de La francophonie nord-américaine et donne une image géographique et historique de sa diversité, comme aussi de sa pérennité dans les divers coins du continent. Les directeurs et les auteurs semblent moins se préoccuper de justifier la francophonie ou encore de faire valoir sa contribution. Ils la font revivre dans son histoire et vivre dans son actualité. L'atlas fait avancer la connaissance de la francophonie : plusieurs articles traitent de questions méconnues ou, même, complètement inconnues. Et il y en a d'autres… ❖



Marjolaine Saint-Pierre
Lacorne Saint-Luc. L'odyssée d'un noble, 1711-1784
Québec, Septentrion, 2013, 407 pages

C'est un documentaire américain qui a entraîné Marjolaine Saint-Pierre dans des recherches ayant duré près de cinq ans pour retracer le destin de celui qu'elle présente comme un héros de notre histoire, le chevalier Lacorne Saint-Luc. Ayant travaillé dans le milieu médiatique et culturel, l'auteure se consacre depuis plusieurs années à la rédaction de biographies historiques. Ce livre est son cinquième. L'auteure nous présente ici la vie d'un militaire et marchand illustrant concrètement ces alliances franco-amérindiennes qui ont donné à la guerre de Sept Ans son nom anglais de *French and Indian Wars*.

Le père de Luc Lacorne Saint-Luc avait immigré au Canada vers 1685 et poursuivi une carrière militaire, dans laquelle le fils s'engage à son tour. Mais au contraire de son père, pauvre et endetté, Luc, en association avec ses frères, devient marchand-équipeur pour le commerce des fourrures. Du coup, il se bâtit un bon réseau de relations parmi des nobles, des bourgeois, des marchands, mais également avec des Amérindiens. On le retrouve dans les territoires de traite autour des Grands Lacs notamment, et ses activités commerciales l'enrichissent significativement.

Parallèlement, ses activités militaires lui valent le grade de capitaine. Sa connaissance des langues amérindiennes fait de lui un interprète auprès des Amérindiens lors des conférences réunies pour les préparatifs de la guerre de Sept Ans. Puis, pendant la guerre, il agit comme recruteur de soldats amérindiens et même comme leur commandant en chef ; il est présent lors des batailles des forts Oswego et William-Henry, qui se soldent par la victoire des alliés français et amérindiens. Mais en fait, on le retrouve tout au long de la Guerre de Sept Ans sur de nombreux théâtres de bataille où il commande les troupes amérindiennes. Si ses exploits lui valent l'entrée dans l'ordre de la Croix de Saint-Louis en 1759, ils n'empêchent malheureusement pas la chute de la Nouvelle-France. L'auteure accorde une grande importance au récit des nombreuses batailles qui se sont déroulées jusqu'à la capitulation de Montréal.

Après la défaite des Canadiens, les militaires français doivent prêter serment à la couronne britannique ou retourner en France. Ce pourrait être la fin de l'aventure de Lacorne Saint-Luc au pays puisqu'il s'embarque à bord de l'*Auguste* à l'automne de 1761. Mais ce navire est inapproprié pour le fleuve Saint-Laurent et il est gouverné par un capitaine qui ne s'y connaît pas : l'*Auguste* fait naufrage en novembre sur les côtes du Cap-Breton. Lacorne Saint-Luc est l'un des sept survivants et l'initiateur d'une longue marche pour revenir à Montréal, où il arrive en plein cœur de l'hiver. Il remet alors aux autorités britanniques le journal de son voyage. Croyant la conquête provisoire, Lacorne Saint-Luc entretient le mécontentement des Amérindiens contre les Britanniques. Le Traité de Paris, en 1763, met fin à ses espérances. Il doit refaire sa vie et son commerce dans des conditions difficiles, bien que tout compte fait, sa famille ait su tirer son épingle du jeu dans les premières années du régime britannique. Le valeureux soldat est même nommé conseiller législatif en 1775.

La suite des choses le montre encore dans des activités militaires. Pendant la Révolution américaine, son rôle est plutôt ambigu. Il semble qu'il ait d'abord incité les Amérindiens à faire allégeance au général américain Montgomery, mais qu'il se soit ravisé ; puis il contribue à la magistrale défaite du général anglais Burgoyne à la bataille de Saratoga, en 1777. Accusé quasiment de trahison et d'avoir encouragé la défection des Amérindiens, Lacorne Saint-Luc répond dignement en faisant valoir ses exploits. À la même époque, il fait publier le récit du naufrage de 1761 et de son périple. Il s'agit du premier texte destiné à l'opinion publique produit et imprimé sous forme de livre au Canada. Alors qu'il a lui-même lutté pour se faire reconnaître le titre de *colonel des Sauvages*, son épouse poursuit ses démarches après son décès le 1er octobre 1784. Mais on accorde seulement une pension à la veuve, sans lui donner la satisfaction du titre militaire posthume pour son époux.

Cette biographie historique met en valeur un de ces militaires qui incarne les alliances franco-amérindiennes au moment de la Conquête. Même si l'ouvrage est fondé sur une importante recherche en archives, il n'est pas exempt de défauts de construction. Ainsi, nous devons reprocher à l'auteure ses nombreuses suppositions et sa tendance à interpréter parfois au-delà des sources, et ce, de façon hasardeuse et maladroite. Agrémenté de nombreuses illustrations, ce petit ouvrage rend accessible à un large public le récit exceptionnel d'un homme courageux et valeureux.

Jacinthe De Montigny
Étudiante à la maîtrise en études québécoises, UQTR